

Assises de la Confirmation
Haguenau, mardi 4 avril 2006

avec Michel DENEKEN,
Doyen de la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg

Dans le cadre des Assises de la Confirmation, la zone pastorale de Haguenau a proposé une conférence autour de ce thème, soirée destinée aux catéchistes et animateurs d'équipes de jeunes cheminant vers la Profession de foi et la Confirmation, aux professeurs de religion des collèges et des lycées, aux prêtres, diacres, coopérateurs de la pastorale, enfin à tout chrétien intéressé par le sujet !

C'est l'équipe des coopératrices de la pastorale des jeunes, en lien avec l'animateur de la zone de Haguenau, qui a initié cette rencontre, en espérant répondre à des attentes formulées en novembre dernier, lorsque s'étaient retrouvés des acteurs en pastorale des jeunes. Nous avons travaillé à ce moment-là autour des orientations des évêques du diocèse d'Alsace qui introduisent le kit « Confirmation ». Les échanges avaient révélé une forte demande autour de la nécessité d'être accompagné, de travailler en équipes de catéchistes d'une part, de travailler à améliorer l'accueil que nos communautés chrétiennes font à ces jeunes confirmés d'autre part. D'autres questions portaient sur une meilleure connaissance de l'histoire théologique du sacrement de la Confirmation.

Nous avons donc proposé à Michel Deneken les pistes suivantes :

La Confirmation : un sacrement en question(s)

La Confirmation : un sacrement vécu à des âges différents

La Confirmation : un sacrement préparé et célébré dans divers lieux d'Église

Introduction

Michel Deneken commence en disant que la question de la Confirmation est certainement parmi les questions de théologie et de pastorale sacramentelles celle qui est le plus déterminée par la contextualité. Il rappelle qu'aux 4^e et 5^e siècles, la Confirmation déjà était séparée du baptême alors que pour nos frères orthodoxes, la question ne s'est jamais posée en ces termes puisque les Églises en Orient n'ont jamais séparé Baptême, Confirmation et Eucharistie.

Un fait est là : Baptême et Confirmation sont disjoints dans nos pratiques pastorales et sacramentelles. L'Église catholique considère que cette pratique, fruit d'évolutions historiques et de développements, continue de faire sens tant du point de vue ecclésial qu'anthropologique. Comment appréhender alors ce sacrement qui, à l'évidence, pose de nombreux problèmes ? On le sait, ce qui agite le plus souvent les esprits, c'est la question de l'âge, et, à partir d'elle, la pertinence et donc, finalement, le sens de ce sacrement. En fait, les questions de l'âge, du lieu, du rite se sont posées de tout temps. La question de l'âge est résolue, selon les diocèses et selon l'histoire, de manière différente, ce qui place concrètement le curseur du sacrement entre 13 et 18 ans. Le lieu, quant à lui, semble avoir posé moins problème. Toutefois, depuis un quart de siècle, cette question apparaît elle aussi soulever, à partir des questions pastorales, des problèmes théologiques.

1. La Confirmation, un sacrement en question, en questions...

Pastoralement, en ville, on n'a jamais fait l'étude statistique du nombre de couples qui demandent le mariage chrétien alors que l'un des deux, voire les deux, fiancés, soient confirmés. Les personnes que nous accueillons se souviennent souvent à peu près s'ils ont ou non fait la première communion, parfois encore la profession de foi, mais la confirmation semble déjà davantage mettre au défi leur mémoire. Or le constat s'impose : ce sacrement est de

moins en moins demandé par des jeunes. On comprend alors une première question polémique au sujet de l'âge, puisque, plus on monte l'âge de la confirmation, moins les candidats éventuels sont nombreux. En montant la barre de l'âge on cherche en fait à donner à ceux qui le recevront une vraie conscience ecclésiale que ce sacrement est en fin de compte censé ratifier. Y a-t-il une « crise » du sacrement de la Confirmation ? Oui. Mais il faut savoir de quel type de crise on parle. Il convient en tous cas de situer la problématique dans le contexte de la crise plus globale de la sacramentalisation des chrétiens, donc de nos pratiques pastorales : Le sacrement, en général, est-il l'unique réponse que l'on peut donner aux besoins du peuple de Dieu ? On constate que les besoins pastoraux, qu'il s'agisse des chrétiens à conscience ecclésiale forte – Michel Deneken préfère cette expression certes un peu compliquée, mais plus juste et moins réductrice que « chrétiens engagés » – ou de personnes plus éloignées, ne sont pas ou pas seulement de l'ordre de la demande sacramentelle. On revendique de la pratique de la Parole, et l'expérience concrète de Dieu et de la communauté chrétienne. Le sacrement est donc considéré comme une pratique culturellement éloignée, parfois devenue illisible, mais également comme uniquement ponctuel, et ne participant plus comme autrefois à la construction d'un parcours initiatique.

Dans ce contexte, la question qu'il faut donc se poser est de savoir quel est le sens que nous donnons aujourd'hui au sacrement de la Confirmation : Oui ou non, est-il vraiment cette troisième partie du sacrement de l'initiation chrétienne ? Avons-nous conscience du fait que l'Église catholique confère au sacrement de la Confirmation une partie du sens qu'a originellement le baptême ? La Confirmation est une partie du Baptême qu'il achève et dont il scelle la plénitude. Or dans les conceptions de nos contemporains, le baptême est un en-soi considéré comme suffisant. D'ailleurs, si l'on lit attentivement les livrets de préparation au baptême, ce sacrement est présenté de telle manière que le don de l'Esprit qui lui est inhérent n'est pas décrit comme moindre par rapport à l'Esprit reçu dans la confirmation. Cette notion de

« clôture » pneumatologique qui est le fait de la Confirmation est annoncée comme nécessaire pour accomplir le baptême.

Alors, quid du baptême ? Il existe aujourd'hui, de manière concomitante, trois niveaux d'accueil et donc de préparation du baptême : les enfants, les enfants d'âge scolaire, les adultes. Cette évolution pose, à rebours, et d'une manière nouvelle, la question de la Confirmation ! En effet, si le sacrement de la Confirmation représente la « clôture » du Baptême, on retrouve la question autour de l'âge. Quand l'Église baptise un adulte ou un adolescent autour de 16/17 ans, la confirmation fait partie du même sacrement ainsi que la première eucharistie. En cela nous retrouvons la pratique de l'Orient, puisque les Orthodoxes confèrent aux jeunes enfants simultanément les 3 sacrements de l'initiation : Baptême, Confirmation, Eucharistie. Dans les Églises d'Orient, on baptise et on confirme au cours d'une seule célébration et il semble que ce soit la pratique du début de l'Église. En Occident, petit à petit, il y a eu séparation des deux célébrations.

Au Ve siècle, le Baptême donnait accès à l'Eucharistie. Devant la multiplication des Baptêmes, on disjoint la Confirmation de leur célébration pour que l'évêque puisse conférer ce sacrement qui lui était réservé. Aux prêtres, donc, la célébration du Baptême ; à l'évêque celle de la Confirmation. A partir du VIe siècle, les choses sont pratiquement fixées comme nous les connaissons aujourd'hui. Il y a une centaine d'années, a commencé la pratique de la première communion à 7 ans. Une autre conséquence, souvent négligée, et qui constitue une difficulté dans le dialogue œcuménique avec les Églises orthodoxes c'est la différence dans la séquence des sacrements de l'initiation chrétienne. Celle-ci a été maintenue dans la tradition orientale (baptême-confirmation-eucharistie) ; alors qu'elle a été bouleversée en Occident. Ce problème est encore rendu plus complexe sous nos latitudes, notamment en France, avec la profession de foi. Cette dernière a souvent été placée à la quatorzième année, c'est-à-dire après la confirmation dont l'âge était très bas. La Profession de foi est conférée à l'âge où le jeune est amené à confesser sa foi lui-même, d'où une nouvelle problématique pastorale :

cette profession de foi est-elle encore lisible alors qu'elle n'est pas un sacrement et qu'elle est souvent en concurrence avec une confirmation dont l'âge a rejoint, voire dépassé celui de l'ancienne communion solennelle ? On le voit : la question de l'âge n'est pas seulement un problème de stratégie pastorale, mais relève bien de la théologie.

2. Question autour de l'âge auquel est donné le sacrement de la Confirmation

Depuis Vatican 2, des débats interminables, et finalement difficiles à trancher, ont eu lieu notamment sur l'âge de la confirmation ! On aura compris que cette question de l'âge, apparemment très contextuelle, en cache une autre, évidemment bien plus fondamentale sur le sens même de ce sacrement.

Tout le monde dit : « il faut monter l'âge ! ». Pourquoi ? Depuis les années 70, l'Église multitudiniste qu'est malgré tout l'Église catholique, et qu'elle doit rester, joue toutefois, et en même temps la carte de l'accueil avec un noyau de confessants ! L'Église c'est pour le tout venant, mais son animation, le témoignage qu'elle porte au monde, ce sera le fait d'un petit noyau de chrétiens, qui ne seront pas simplement des acteurs de la vie ecclésiale. Par leurs fonctions (catéchèse, liturgie, charité, etc.) ils sont utiles à l'Église certes. Mais par leur vivre-ensemble et leur conformation régulière à l'Évangile, ils seront ces témoins que le Christ appelle. D'ailleurs, on peut le dire d'ores et déjà sans être particulièrement prophétique : **Les EAP ne survivront que si elles sont des équipes évangéliques confessantes !**

Si Michel Deneken ose parler de noyau dur, c'est moins par un idéal d'une Église de parfaits, d'une élite spirituelle cooptée, que par réalisme. Le sacrement de la Confirmation signifie-t-il l'accueil des personnes dans le « noyau dur » ? Cela conforterait le tirage de l'âge vers le haut. Mais nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi, en tous cas : plus l'âge est bas, moins les confirmés accèdent au niveau du « noyau dur », plus l'âge est élevé plus

il y a des chances qu'ils y accèdent ou y demeurent. En fait, on l'aura compris : le noyau dur est constitué de personnes de tous âges et de toutes conditions qui ont une conscience ecclésiale. On peut donc dire que la confirmation concerne d'une manière ou d'une autre cette conscience ecclésiale.

Selon les diocèses, la situation est très diverse ! Et même dans un même diocèse il peut y avoir des situations et des pratiques diverses. La question de savoir comment les jeunes peuvent devenir témoins de Jésus-Christ, pierres vivantes de l'Église, et non pas des consommateurs, constitue le fil-rouge des réflexions contemporaines sur la théologie et la pastorale de la Confirmation. Comment ces confirmés parleront-ils de l'Évangile ? Dans ce sens d'une émergence de la conscience ecclésiale, donc aussi du sentiment d'appartenance, on observe plutôt une élévation de l'âge de la Confirmation. Mais on sait bien que ce faisant, l'on « perd » des jeunes en cours de route. Pour cette raison, dans certains diocèses, on rabaisse l'âge et l'on se justifie en soutenant, selon l'économie sacramentelle du salut, que la Confirmation représente une « chance » pour tous, et qu'il faut, au minimum, laisser le libre choix de l'âge !

Quant au catéchuménat, c'est un cheminement de 2 à 3 ans, très lourd. Un tiers des personnes ayant reçu le baptême à l'âge adulte, décrochent au bout d'un an après avoir été baptisés, et ne deviennent donc pas des confessants du noyau dur.

3. Les contenus catéchétiques

En ce qui concerne le contenu catéchétique, des questions fondamentales sont soulevées. C'est à-dire que nous n'en sommes plus à savoir quelle serait la meilleure manière de présenter le sacrement mais à nous poser la question beaucoup plus radicale de l'expérience religieuse et spirituelle qui est attendue dans ce sacrement, si tant est qu'il faille donner à celui-ci un contenu d'expérience. On peut à ce sujet relire les passages éclairants de G. Fourez¹. Il y a une tension entre la conception d'un sacrement dont l'essentiel serait la

préparation catéchétique et le contenu de connaissance, et une autre qui insistera d'abord sur l'expérience de l'Esprit saint. Comment vivons-nous cette tension entre le contenu et l'expérience ? *Or, le sacrement de la Confirmation est en plein dans l'œil du cyclone de cette problématique-là !*

Où trouver la juste mesure entre un charisme échevelé et un catéchisme rébarbatif ?

Il va de soi que l'expérience ne sera pas la même à 14 qu'à 18 ans. Mais, quel que soit l'âge, l'expérience de l'Esprit Saint se fera à mi-chemin entre une catéchèse « savoir » et une catéchèse « vécue ». Là est l'actualité de la foi : pendant 30 ans, nous avons le plus souvent « subi » une catéchèse du contenu. En revanche, on semble avoir peur d'une catéchèse trop axée sur l'expérience. En fait cela vient en grande partie parce que les animateurs, les catéchistes et les prêtres responsables ne sont peut-être pas tout à fait à l'aise avec leur propre expérience chrétienne. A quand une catéchèse de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire dont l'Esprit saint ne serait pas l'objet (ce qu'on peut en dire, en écrire, en dessiner), mais le sujet (ce qu'il nous fait dire, chanter, croire, confesser) ? Pourquoi la catéchèse pneumatologique a-t-elle été galvaudée ? Quelle est la réalité de l'Esprit-Saint quand il n'est pas simplement ou seulement un contenu ? Le Saint Esprit n'est pas seulement un symbole ! Il est l'agir actuel de Dieu dans son Église rendu présent par le Christ.

La catéchèse paulinienne ne dira jamais à quoi ressemble l'Esprit Saint. Paul dit ce qu'il FAIT ! L'évangéliste Jean en fait de même : la catéchèse à partir de Jésus est du côté de l'expérience de Dieu comme Père. On ne peut rendre accessible la difficile éthique du Règne de Dieu, compréhensible même, que si l'on comprend qu'elle émane d'un être-dans-le-Père qui institue la vie de Jésus. Il faut transformer les contenus des parcours catéchétiques : le sacrement de la Confirmation n'est pas seulement lié à la liturgie du jour, il est en lien avec l'actualité de la vie chrétienne et de sa réalité concrète !

Le Père et le Fils sont des « objets de connaissance » : Jésus nous a parlé de son Père, et nous pouvons « connaître » Jésus par tous les documents à notre disposition.

Mais l'Esprit-Saint ne peut pas être un objet de connaissance, car il est SUJET de la connaissance. L'Esprit Saint dit « je, » l'Esprit Saint dit « je » non de manière égoïste et narcissique, mais en Église et dans le corps que je suis, appelé à vivre en relation !

L'aujourd'hui de la foi, c'est l'Esprit Saint. L'enjeu, c'est de faire émerger chez l'individu un « je » baptismal, afin de passer d'une foi enseignée à une foi vécue : l'Église n'a pas besoin de gens qui savent, mais de gens qui vivent en témoins de l'Évangile !

Alors, la question de l'âge est-elle fondamentale ? 15 ans, est-ce l'âge idéal ? C'est un âge qui tend dans notre diocèse à devenir une norme supposée recevable. Mais on pourrait tout aussi bien dire, ce serait une conclusion théologique subversive : tous les âges sont bons, puisque dans l'Église d'Orient on estime que la Confirmation peut même être conférée à des nouveaux-nés ! N'en faisons toutefois pas une guerre idéologique ; en fait, il n'y a pas d'âge idéal non plus pour proposer le sacrement de la Confirmation. L'essentiel est que l'outil pédagogique soit adapté à la tranche d'âge.

Si nous sommes dans l'idée que la Confirmation doit permettre à un « je » spirituel de prendre conscience de lui en se mêlant à un « Je » d'adolescent, qui, dans son humanité en devenir, découvre qu'il grandit, alors la catéchèse du devenir soi consistera plutôt à proposer à un jeune de sortir de son égocentrisme pour lui proposer de prononcer un « nous » ecclésial. Il s'agit de lui faire découvrir la dimension de l'intériorité, de se découvrir un être intérieur, où se fabrique une conscience de l'intériorité. Plus vite dit que fait, il faut trouver des outils pour cela. Et c'est un travail redoutable. Toujours est-il qu'il faut pouvoir donner l'occasion à la personne d'une sorte de pré-formatage spirituel, et qu'elle y éprouve du plaisir, un bonheur à faire sens. Cela passe par les cinq sens : tout ce que je vis, ça passe par mon corps et l'éveil des sens. Cela demande une catéchèse de plus en plus spécialisée,

non pas tant dans le contenu que dans l'approche tout en délicatesse.

Une autre question fondamentale est : quel que soit l'âge de la Confirmation, où est la communauté ? Le « nous » que prononceront les personnes confirmées doit être concrètement reçu par la communauté, en général, mais pas toujours ou pas seulement, paroissiale !

Quant aux lieux de la célébration, ils peuvent être polymorphes comme ils peuvent être polysémiques (*traduction du théologien, pour les néophytes : les lieux peuvent revêtir plusieurs formes ou plusieurs sens...*). La pluralité des lieux donnera une image de la pluralité de la communauté, car les lieux peuvent effectivement être mouvants : paroisses, communauté de paroisses, collège épiscopal, aumônerie... Des lieux « autres » que les paroisses peuvent devenir des nouveaux lieux d'Église, les parents sont souvent des « recommençants », il est important de réfléchir sur le lieu.

Quant aux parents, il est évident que la cellule familiale n'est plus « la référence » par rapport à l'Église. Il est probable que de « nouvelles » communautés vont naître au sein d'une communauté de paroisses. Le « JE » peut devenir « nous » lors de temps forts. Il faut se dire aussi que si la paroisse n'a pas beaucoup de sens au départ pour un jeune confirmé, elle n'aura pas beaucoup de sens non plus à l'arrivée !

La Confirmation ne doit pas uniquement être le moment de se chercher de « nouveaux plants », mais de se poser la question : « Comment vont-ils prendre leur place, ces jeunes, dans la communauté ? » L'Église est une famille ! Attention à la « ghettoïsation » liturgique de nos célébrations de ou pour jeunes ; ce doit être une exception. La communauté doit être en mesure de pouvoir poser la question au jeune : « Est-ce que ça, ça t'intéresse ? » (*la messe du dimanche...*), afin que les « messes des jeunes » ne soient pas l'unique proposition qui leur soit faite.

Conclusion

Une problématique sociologique importante est soulevée avec la proposition du sacrement de la Confirmation : le langage de la souveraineté, l'homme debout devant Dieu. Le sacrement propose l'expérience de la souveraineté de l'homme debout devant Dieu, ainsi que l'accession à la souveraineté du baptisé, l'acquisition d'un

statut que confère la dignité baptismale qui culmine dans le don de l'Esprit. Le baptisé va faire l'expérience de la confiance fondamentale : il a reçu la promesse selon laquelle Dieu ne le laissera jamais tomber. Chaque baptisé est prêtre, prophète et roi. L'Esprit Saint confère à la personne confirmée sa condition filiale. L'accession à la foi ne peut pas se comprendre sans l'accession à la confiance fondamentale en Dieu.

Notes :

¹ « *Les Sacrements réveillent la vie* » - *Célébrer les tensions et les joies de l'existence*, Gérard FOUREZ, Ed. Centurion, 1982, Chapitre 5 : LA PRISE DE PAROLE - « *Pour une vie dans l'Esprit, la Confirmation* », Eglise catholique d'Alsace, Edition 2005 (appelé souvent « kit-confirmation »), donne l'intégralité de ce chapitre dans sa 4ème partie. On s'y reportera.